

ment l'ennemi déclaré de toutes les sciences humaines, proscrivit de Rome les livres païens, et poussa la haine contre les savants jusqu'à excommunier Didier, archevêque de Vienne, parce que le saint prélat permettait qu'on enseignât la grammaire dans son diocèse.

Aussi les historiens de cette époque affirment que les prêtres ont été plus funestes aux lettres que les guerres des Goths et des Vandales, et que nous devons à leur fanatisme cette ignorance profonde qui s'est répandue pendant plusieurs siècles sur toutes les provinces de l'empire. Grégoire non-seulement anéantit les ouvrages des philosophes d'Alexandrie et de Rome qui démontraient la fourberie des premiers ministres chrétiens et qui pouvaient éclairer les nations; mais encore l'Église militante, suivant les exemples du chef, attaqua avec fureur tout ce qui portait le nom de science et d'art. Les manuscrits les plus rares furent brûlés; les tableaux d'un prix inestimable furent détruits; les chefs-d'œuvre de la sculpture furent brisés ou mutilés, et les édifices admirables s'écroulèrent sous la hache des prêtres. Enfin la religion nouvelle établit son trône sur les ruines des plus nobles trésors de l'antiquité pour fonder sa puissance sur l'ignorance et sur l'abrutissement des peuples!!!

HISTOIRE POLITIQUE

DU SIXIÈME SIÈCLE.

Tolérance de l'empereur Anastase. — Révolte de Vitalien. — Ignorance et cruauté de Justin I^{er}. — Guerre avec les Perses. — Trahison de Zéliobez, roi des Huns. — Mort de Justin. — Élévation de Justinien. — Sa passion pour Théodora. — Il l'épouse. — Qualités de cet empereur. — Valeur de Bélisaire. — Ingratitude du prince. — Justinien fait crever les yeux à Bélisaire, qui meurt de misère et de chagrin. — Exploits de l'eunuque Narsès. — Débauches de Théodora. — Superstition de Justinien. — Infirmités et vices de Justin II. — Disgrâce de Narsès. — Il se venge de l'empereur en s'unissant avec Alboin, roi des Lombards. — Guerre des Perses. — Caractère de Tibère II. — Qualités de ce prince. — Maurice condamne Phocas à être frappé publiquement, et lui fait arracher la barbe. — Phocas usurpe l'empire. — Il fait égorger Maurice sur les cadavres de ses cinq enfants. — Les fils de Clovis se partagent la France. — Règne de Childebert. — Crimes de Chérébert. — Cruauté de Chilpéric. — Histoire de Frédégonde et de Brunehaut. — Leurs débauches et leurs crimes. — Mort de Frédégonde. — Supplice de Brunehaut. — Clotaire II. — Guerre contre les Saxons.

Anastase régna pendant vingt-sept années en Orient. Il abolit la vénalité des charges que son prédécesseur avait introduite; il éleva une muraille qui s'étendait aux deux mers,

pour défendre Constantinople contre les Bulgares; et, afin d'arrêter les incursions des Perses, il bâtit la ville de Daras. Sous le sage gouvernement d'Anastase, l'empire avait retrouvé toute sa force; mais la tolérance du prince pour les diverses sectes religieuses souleva la haine des catholiques, qui excitèrent des troubles et des séditions violentes où cent mille habitants perdirent la vie; et le fanatisme servit l'ambition d'un général catholique nommé Vitalien, qui prit le titre d'empereur et marcha contre son souverain. Déjà il se préparait à faire le siège de Constantinople, lorsqu'il fut vaincu par Marin, et obligé de fuir honteusement.

Pendant le cours de son règne, Anastase changea les décisions du concile de Chalcédoine, et ajouta trois nouveaux articles aux actes de ce synode. On assure que des prêtres lui avaient prédit que Dieu pour le punir de son orgueil lui enverrait une mort terrible. Il mourut en effet l'an 513, frappé par la foudre.

Justin I^{er}, dit le Vieux, lui succéda. Ce prince avait près de soixante-huit ans lorsqu'il parvint au trône; il était fils d'un paysan d'Illyrie, et de simple soldat, il s'était élevé à la charge de commandant des gardes de l'empereur. Son ignorance était si grande qu'il ne pouvait pas même signer ses ordres, selon la coutume des princes, et qu'il était obligé de confier le soin du gouvernement au questeur Probus, qui disposait de toutes les charges et de tous les honneurs.

Un auteur ancien parle ainsi de Justin : « Rien ne fut respecté par ce vieillard stupide; il fit égorger les plus illustres citoyens pour s'emparer de leurs richesses, il persécuta la secte arienne avec fureur, et abolit les meilleures lois

» Ce souverain, donné par Dieu dans sa colère, fut plus terrible que la peste elle-même; chaque jour de nouvelles victimes inondaient de leur sang les cours du palais impérial, ou étaient étranglées au fond de leurs cachots, et nul ne pouvait éviter les funestes atteintes de sa cruauté. Il ne se contenta pas de ruiner l'empire, il voulut encore conquérir l'Italie et l'Afrique, afin d'envelopper les habitants de ces provinces dans un malheur égal à celui de ses sujets.

» Dix jours après son avènement au trône, il condamna à mort l'eunuque Amantius, sans pouvoir l'accuser d'autre crime que d'avoir reproché à Jean, patriarche de Constantinople, les fureurs de son fanatisme.

» L'usurpateur Vitalien avait reçu la promesse solennelle de l'oubli du passé, et pour garantie de sa parole, le prince avait participé avec lui aux saints mystères. Cependant, à peine le divin office fut-il achevé, que Justin fit massacrer le rebelle dans son palais.

Il s'éleva bientôt entre cet empereur et Théodoric le Grand de graves discussions au sujet de la persécution des ariens; et plusieurs sénateurs de Rome qui avaient été accusés d'entretenir des relations secrètes avec la cour de Constantinople, entre autres Boèce et Symmaque, furent condamnés à mort par le roi des Ostrogoths.

Justin eut ensuite à soutenir une guerre terrible contre Kobad, roi des Perses; comme il n'espérait pas la terminer heureusement avec ses propres forces, il appela au secours de l'empire Zéliobez, chef des Huns, dont il acheta l'alliance. Ce barbare, dans l'espérance de recevoir du monarque persan une somme plus forte que celle déjà payée par les Grecs, re-

fusa de remplir ses engagements et conduisit ses soldats en Perse. L'empereur envoya aussitôt des ambassadeurs à la cour ennemie pour instruire Kobad de la trahison de Zéliobez. Ce prince montra une grandeur d'âme extraordinaire; bien loin d'approuver les maximes des souverains et de se servir des traîtres, il fit comparaître le Hun devant lui, le condamna au supplice pour le punir de sa fourberie, ordonna le massacre des troupes barbares, et accorda la paix à Justin.

Une nouvelle marque d'ingratitude de l'empereur souleva bientôt une seconde guerre entre les deux états : Zate, roi des Lazariens, peuples soumis aux Perses, ayant secoué le joug de Kobad, voulut changer de religion pour s'assurer la protection de l'empire, et se rendit à Constantinople, où Justin l'accueillit avec joie et le fit baptiser, ainsi que son jeune fils. Le roi de Perse pardonna à Justin ce manque de procédés, qu'il attribuait au fanatisme religieux. Plus tard, craignant de succomber à une grave maladie dont il était attaqué, et redoutant pour son successeur l'ambition perfide des grands de ses états, il offrit la tutelle de son fils à l'empereur, qui la refusa, par les conseils du ministre Proclus. Kobad, indigné de ce refus, qu'il regardait comme un outrage, jura une haine éternelle à l'empire, et déclara aux Grecs une guerre d'extermination. Pour lui résister, Justin fut obligé d'associer au trône son neveu Justinien. A peine les hostilités étaient-elles commencées, que l'empereur mourut, à l'âge de soixante-dix-sept ans, d'une vieille blessure qui se rouvrit à la suite d'une débauche de table.

Flavius Anicius Justinien I^{er}, surnommé le Grand, né à Bédérine, était fils de Sabbatius et de Vigilance, sœur de Jus-

tin; après la mort de son oncle, il fut proclamé souverain par le sénat et par l'armée.

Dès qu'il fut maître absolu de Constantinople, malgré les justes représentations de sa mère, il épousa une courtisane nommée Théodora, qui avait déjà un enfant de son premier mariage avec un Arabe. Sa passion pour cette femme, dont la beauté était incomparable, fut si violente, qu'il brava même le désespoir de Vigilance sa mère, qui mourut de douleur de voir s'accomplir cette infâme union. Théodora justifia les prévisions de l'impératrice mère et montra sur le trône la licence la plus effrénée; incestueuse avec son fils, incestueuse avec sa sœur, elle se livrait à de monstrueuses débauches dans des fêtes nocturnes avec les femmes de sa cour. Les historiens racontent que pour varier ses honteux plaisirs, elle sortait le soir avec Comiton sa sœur, et portait sur ses épaules les tapis sur lesquels toutes deux se prostituaient publiquement dans les rues de Constantinople.

Justinien possédait une vaste intelligence; il forma d'habiles ministres et de grands capitaines, qui par leur mérite l'aiderent pendant un règne d'environ quarante années à augmenter la prospérité et les ressources de l'état. Les guerres heureuses qu'il termina contre les barbares, et la protection qu'il accorda aux arts et aux sciences, lui ont mérité dans l'histoire le premier rang parmi les princes illustres du sixième siècle. Il fit bâtir l'église de Sainte-Sophie, chef-d'œuvre de l'architecture byzantine; il éleva cinquante-deux forteresses sur les bords du Danube, répara les anciens châteaux, et pourvut avec le même soin à la sécurité de la Thrace. Sous la direction de Tribonien, il fit rassembler par les plus habiles

jurisconsultes toutes les lois romaines, et les publia en un corps d'ouvrage où elles sont classées avec une grande méthode. Ce travail sert encore de base à la législation moderne. Bélisaire et Narsès, ses généraux, portèrent la terreur de ses armes chez tous les peuples ennemis de l'empire; les Vandales, les Slaves et les Bulgares succombèrent sous le glaive du premier, et Narsès rendit l'Italie à l'empire.

Malgré les grandes actions de son règne, Justinien a mérité le blâme de la postérité par son ingratitude envers ceux qui lui avaient rendu les plus grands services. Son exemple montre combien est fragile la faveur des princes, et combien peu les hommes doivent compter sur la reconnaissance des rois. Le capitaine illustre qui lui avait conservé le trône en soumettant les séditeux de Constantinople, qui déjà proclamaient empereur Hypatius, petit-fils d'Anastase, le général qui avait dompté l'Italie, la Perse et l'Afrique, Bélisaire enfin, la gloire des Romains, succomba sous la calomnie de lâches officiers du palais; il fut condamné à avoir les yeux crevés par le bourreau, et ce grand homme mourut de chagrin et de misère!

L'eunuque Narsès, Persan de nation, succéda à Bélisaire dans le commandement des armées; par son courage et son habileté, il poursuivit les conquêtes de son prédécesseur, et remporta sur les Goths la grande victoire de Tagines, où Totila, roi de ces barbares, reçut une blessure mortelle. Il fit ensuite rentrer la péninsule romaine sous la domination grecque, fonda l'exarchat de Ravenne, et obligea les papes à payer un tribut au prince pour obtenir la confirmation de leur élection au saint-siège.

Pendant le cours de son règne, Justinien s'occupa avec ardeur des querelles religieuses qui agitaient le clergé; il se laissa entraîner par son fanatisme à des actes d'intolérance, et priva de leurs biens et de leurs charges ceux qui faisaient profession de l'arianisme, afin d'augmenter les richesses des prêtres par ces confiscations odieuses. Soumis aux pratiques puériles de la religion, comme tous les esprits superstitieux, il ne mangeait en carême que des herbes cuites avec du sel et du vinaigre, et ne prenait que de l'eau pour boisson. Les discussions théologiques absorbaient presque tous ses instants; et son conseil, composé de gens d'Église, s'occupait non des affaires de l'état, mais uniquement de disputes religieuses ou de questions de dogmes.

Son zèle l'emporta même jusqu'à rendre un décret pour rejeter trois chapitres des décisions du concile de Chalcedoine; cette ordonnance excita des schismes nombreux dans toutes les provinces de l'empire; et le saint-père accusa l'empereur de favoriser l'hérésie des acéphales, parce qu'il approuvait la doctrine du synode dont il venait d'améliorer les canons. Les peuples étaient surchargés d'impôts pour satisfaire à la rapacité de sa femme, et il condamnait à la mort ou à l'exil les citoyens riches dont l'impératrice voulait hériter. Enfin il mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Justin II ou le Jeune succéda à son oncle Justinien. Les premiers actes de son pouvoir faisaient présager un règne favorable. Mais bientôt le prince se livra tout entier aux débordements de ses passions; il pillait les provinces pour augmenter ses trésors; il enlevait les femmes et les jeunes filles pour les renfermer dans ses palais, condamnait à mort

leurs pères ou leurs maris pour étouffer les plaintes, et ses cruautés remplissaient les peuples d'épouvante. Des maladies cruelles, suites de ses débauches, le conduisirent à la folie, et l'impératrice Sophie, sa femme, prit alors les rênes du gouvernement. Elle répara les fautes qu'il avait commises, et obtint un traité de paix avec le monarque persan, qui refusa généreusement de combattre une femme et un empereur insensé.

Les historiens blâment sévèrement Sophie de son ingratitude envers Narsès; cette princesse désirant confier à Longin, son favori, le commandement de Ravenne, écrivit au général eunuque qu'il devait quitter l'épée de capitaine pour revenir à Constantinople prendre la quenouille et filer avec les filles du palais. Narsès, dans sa juste indignation, répondit qu'il formerait un tissu que ni elle, ni Justin II, ni leurs successeurs, ne pourraient jamais défaire; il forma, en effet, une alliance avec Alboin, roi des Lombards, qui établit sa domination dans l'Italie et prépara l'expulsion des Grecs.

Tibère II, qui avait été déclaré César par le sénat, fut proclamé empereur par le peuple après la mort de Justin. Ce prince avait l'esprit élevé, les sentiments nobles; il était libéral envers les pauvres et faisait des aumônes excessives. Un jour l'impératrice lui représentant que les bienfaits qu'il répandait sur les malheureux l'obligeraient bientôt à réduire les grands à la misère, le prince répondit: « Ne craignez rien, madame; nos coffres ne seront jamais vides aussi longtemps que les pauvres y puiseront. »

D'ailleurs ses richesses avaient été considérablement augmentées par la découverte d'un trésor immense enfoui par

les anciens empereurs dans une cave du palais, et par la confiscation des grands biens de Narsès, dont l'impératrice s'était emparée.

Maurice, gendre de Tibère, fut proclamé César après une victoire qu'il remporta sur les Perses, et dans laquelle fut tué le roi Chosroës.

A la mort de Tibère II, Flavius Maurice lui succéda; en montant sur le trône, ce prince fit preuve d'une sage libéralité et d'une grande clémence; il accorda la vie à un roi sarrasin nommé Alamandare, qui l'avait trahi, et se contenta de l'exiler en Sicile avec sa femme et ses enfants. Néanmoins Maurice est regardé par les historiens comme un prince despote et d'une avarice excessive; ils conviennent cependant qu'il fut obligé de surcharger les peuples d'impôts pour payer des sommes énormes au chef des Avars, qui s'étaient avancés jusque sous les murs de Constantinople, après avoir dévasté quarante villes de la Dalmatie.

Vers la fin de son règne, un général nommé Phocas fut accusé d'avoir formé une conspiration contre sa personne. L'empereur fit arrêter le coupable, le condamna à être souffleté publiquement de la main du bourreau, et lui fit arracher tous les poils de la barbe. Après le supplice, Phocas s'enfuit de Constantinople, rejoignit l'armée, qui lui était dévouée, fit révolter les troupes contre Maurice, marcha ensuite sur la capitale, et la prit d'assaut.

Phocas, devenu empereur par son audace, voulut tirer une vengeance éclatante de l'outrage qu'il avait reçu. Il ordonna que les cinq enfants de Maurice fussent amenés devant son trône, et les fit égorger sous les yeux de leur père. La nour-

rice essaya de dérober à la fureur du meurtrier un des jeunes princes, en sacrifiant son fils; mais l'infortuné Maurice s'opposa à l'action sublime de cette mère, et fit livrer son véritable enfant au barbare Phocas. Ce trait admirable excita la pitié des bourreaux eux-mêmes; le tyran seul demeura inflexible, et commanda d'égorger le jeune prince. Le père eut ensuite la tête tranchée sur les cadavres de ses fils.

L'aîné des enfants de l'empereur se trouvait en Perse lors du massacre de sa famille; il fut arrêté à Nicée et mis à mort; les amis, les parents, les serviteurs de Maurice furent également décapités, ainsi que l'impératrice Constantine et ses trois filles, malgré la promesse que Phocas avait faite au patriarche Cyriaque d'épargner ces infortunées.

Cet usurpateur, sans qualités brillantes ni mérite remarquable, était difforme, impudique, et se livrait à ses débauches nocturnes avec de jeunes garçons qu'il faisait enlever dans les rues de Constantinople. Il garda l'empire pendant huit années, et, suivant le rapport des historiens, il fit mourir plus de citoyens innocents qu'aucun de ses prédécesseurs.

Pendant le sixième siècle, l'Italie, les Gaules, l'Espagne et la Germanie, envahies par les nations barbares, achèvent de perdre le souvenir du nom romain. L'empire d'Orient se soutient, tantôt en achetant la paix, tantôt en combattant les hordes sauvages qui viennent l'inonder. De grands capitaines, Bélisaire, Narsès et Priscus, les refoulent dans les glaces et dans les marais du nord; mais après la mort de ces généraux, ils reviennent plus nombreux encore jusque sous les murs de Constantinople; et les empereurs avilis, dégradés,

impuissants pour les repousser, ne conservent qu'à prix d'or une ombre de l'autorité des césars.

Les pontifes, au milieu de cette confusion, n'oublient point les intérêts temporels du saint-siège. Par une politique habile et une prudence consommée, ils préparent la puissance formidable qui élèvera la chaire de saint Pierre au-dessus du trône des rois; et bientôt les peuples, enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance et enchaînés par les liens de la superstition, seront condamnés au plus honteux esclavage!

En France, Clovis venait de terminer une carrière souillée de trahisons et de meurtres, et laissait quatre fils pour héritiers de ses états; Childebert, roi de Paris, Clodomir, roi d'Orléans, Clotaire, roi de Soissons, et Thierry, roi d'Austrasie. Les premières années qui suivirent la mort de ce chef barbare furent assez paisibles; ensuite la guerre, la trahison et le meurtre succédèrent à quelques instants de calme, et vinrent plonger les provinces dans d'effroyables désordres.

Clodomir, soutenu par Childebert et par Clotaire, veut s'emparer du royaume de Bourgogne, sous le prétexte spécieux de réclamer les domaines dépendants du fief de Clotilde sa mère. Il marche contre Sigismond, et couvrant sa trahison du voile de la justice, il fait annoncer aux peuples qu'il vient punir un roi sanguinaire qui avait massacré ses propres enfants. A la tête de son armée, Clodomir envahit les états de son ennemi, surprend Sigismond, sa femme et ses fils, les charge de chaînes, et afin qu'il ne restât aucun héritier pour punir son crime, il les fait lier ensemble et précipiter dans un puits. Les Bourguignons indignés reviennent de leur stupeur, s'ar-